

LES ENFANTS DE LA MAISON DE JEUNES LE BAZAR S'INTERROGENT : COMMENT S'ÉCHAPPER DE LA PAUVRETÉ ?

Nous avons voulu parler de la pauvreté car cela nous touche de voir des gens dans la misère dans notre commune. Nous pensons que c'est un sujet important pour tout le monde et que trop peu de gens s'y intéressent. On se demande comment les pauvres font pour vivre comme ça ? Comment ils en arrivent à cette situation et surtout comment ils font pour en sortir ?



▲ Véronique, Justina, Mohamed, Ashraf et Adel : travailleurs au « restos du cœur » et les enfants du BAZAR © Ensemble pour 1060!

Nous avons été voir la définition au dictionnaire. « Pauvre » : (adj. et n.) qui a peu de ressources, de biens, d'argent.

Voici quelques chiffres qui nous ont interpellés :

- Le seuil de pauvreté c'est le montant de revenus au-dessous duquel on est considéré comme *pauvre* ; en Belgique cela revient à 1.074€/mois pour une personne vivant seule et à 2.256€/mois pour un ménage de deux adultes avec deux enfants.
- En Belgique il y a 1.652.000 personnes qui vivent sous le seuil de pauvreté, cela fait un enfant belge sur cinq qui vit sous le seuil de pauvreté.

• Bruxelles est la région la plus pauvre de Belgique et Saint-Gilles fait partie des communes les plus pauvres de Bruxelles.

Il y a plein de différentes façons de devenir pauvre. Cela dépend surtout de l'argent qu'on touche, de pouvoir payer ses factures, de l'entre-aide familiale, de si on a du travail et d'avoir un endroit où habiter.

Cela nous a étonné. Nous nous sommes dit qu'on devait être contents de ce qu'on a parce que tout le monde n'a pas la chance d'y avoir droit.

Enquête à Saint-gilles

Nous nous sommes demandés ce que les gens du quartier en pensaient. Nous avons donc interviewé des passants de la place Bethléem. Nous nous sommes

rendu compte qu'il était très difficile pour la plupart des personnes interrogées d'expliquer ce qu'est la pauvreté. La plupart des gens, adultes comme enfants, sont tristes face à la pauvreté qui selon eux est fort présente à Saint-Gilles (surtout gare du midi) mais ne devrait pas exister. Ils ont presque tous déjà aidé les pauvres selon leurs moyens en donnant de l'argent ou à manger ou des couvertures. Une seule personne nous a dit qu'elle avait déjà travaillé comme bénévole dans une association, même si presque tous savent qu'elles existent.

Comment vont faire les gens pour s'échapper de la pauvreté ?

Nous avons découvert qu'il existe beaucoup d'endroits où les pauvres peuvent aller pour demander et recevoir de l'aide et du soutien. Nous avons donc décidé d'en visiter certains. À Saint-Gilles, il en existe plusieurs dont « L'ilot » et « Les restos du cœur » où nous avons été poser nos questions.

« Les restos du cœur » ont été créés par Coluche, un humoriste français, en 1985 (en France) et en 1986 (en Belgique). Il y a, en tout, quinze « restos du cœur » en Belgique.

Au « resto du cœur » de Saint-Gilles, nous avons rencontré Véronique. Elle nous a expliqué que quand on est en difficulté la première chose dont on a besoin c'est de manger et c'est pour ça que les « restos du cœur » ont été créés.

Pour nourrir ceux qui en ont besoin avec le cœur, avec générosité.

Sur place un repas coûte 5€ pour ceux qui ont les moyens de le payer. Ceux qui n'ont pas les moyens peuvent, alors, prendre gratuitement de la soupe et/ou un sandwich. Si certains ont les moyens de donner plus pour aider les autres « clients » (comme ils disent), ils le peuvent. Il y a des douches ou les clients peuvent se doucher, se brosser les dents et se raser. Tout le nécessaire leur est fourni gratuitement et ils reçoivent aussi des vêtements propres pour se changer. Des ordinateurs sont à disposition pour pouvoir faire des recherches pour trouver une formation, un travail, une maison et même retrouver leur famille. Les places sont limitées (environ 80 places) mais les chaises se libèrent au fur et à mesure pendant les trois heures du repas, de sorte qu'il y a 150 à 350 personnes par jour qui mangent dans l'établissement. On peut prendre rendez-vous avec l'un des assistants sociaux pour lui demander de l'aide, par exemple avec les démarches administratives, pour trouver une formation, un travail ou même un endroit où habiter.

Resto du cœur
Rue de Bosnie, 22
1060, Saint-Gilles
02/538 92 76
info@restoducoeur1060.be

Nous avons également visité «L'îlot» qui existe depuis plus de 50 ans. L'îlot a plusieurs centres d'aide, un de jour et trois d'hébergement. C'est Philippe, le directeur du « clos », le centre de jour, qui nous a répondu. L'îlot propose à ses « usagers » différentes aides telles que : le petit déjeuner, des casiers où ils peuvent laisser leurs affaires en sécurité, des douches à disposition (tous les produits pour se laver, se raser,... sont offerts), un lave-linge, le repas de midi et l'aide d'assistants sociaux.

Ils ont choisi ce nom parce que l'endroit représente « une île dans l'océan des problèmes de la vie » nous dit Philippe. Les portes sont fermées le temps des repas pour permettre de laisser tous les problèmes à l'extérieur. Une fois à l'intérieur les personnes sont ensemble et en sécurité. Le directeur nous a également expliqué que c'est le seul centre à Bruxelles où on demande aux « usagers » de montrer leurs papiers à l'entrée pour pouvoir les enregistrer, leurs donner une carte de membre et donc permettre de garder une trace de leur passage.

Le clos, îlot asbl,
Parvis de Saint-Gilles, 33A
1060 Bruxelles – +32 2 537 33 33
www.ilot.be – info@ilot.be

Qui travaille dans ces centres ?

Aux « restos du cœur » comme à « l'îlot » il y a des employés salariés et aussi des travailleurs bénévoles. Les bénévoles sont des personnes qui offrent leur temps pour travailler gratuitement. Travailler comme bénévole « c'est une envie qui vient du cœur, mais chacun a une motivation différente » nous a dit Philippe. Par exemple on a rencontré un bénévole à l'îlot qui veut être là 5 jours par semaine, parce qu'il a été réfugié et qu'il a reçu de l'aide de l'îlot. Depuis qu'il a trouvé un travail et un logement et qu'il n'a plus de problèmes de ce côté là, il veut offrir son aide à ceux qui sont encore dans le besoin.

Cela suffit-il ?

Il existe encore de nombreuses associations qui offrent les mêmes aides aux pauvres, vous pouvez en retrouver une partie sur ce site : www.luttepauvrete.be

Toutes ces associations aident le plus possible, mais malheureusement ne suffisent pas à aider tout le monde. Chaque centre fait le maximum avec ses possibilités d'accueil. Et il y a encore de nouvelles actions pour aider les pauvres qui se créent tous les jours.



▲ Philip De buck et les enfants du BAZAR © Ensemble pour 1060!

On s'est dit qu'à notre niveau on pouvait faire certaines choses en plus pour aider ceux qui en ont besoin. Par exemple donner les habits et les jeux qu'on n'utilise plus, offrir à manger ou donner quelques sous. On s'est rendu compte que c'est très dur pour ceux qui vivent dehors, que si ça nous arrivait on ne saurait probablement pas tenir dans ces conditions. Donc que l'on a beaucoup de chance d'avoir une

maison et à manger tous les jours. Et surtout, nous avons compris qu'on trouve des solutions tant qu'il y a du soutien et de l'entraide entre les gens. ■

Ayman, Read, Mohamed, Ayoub, Salah, Hassan, Idriss, Billy, Wassil, Issam, Kamelia, Wiam, Imane, Asma, Yasmina, Fatima et Aminata

LA TRISTESSE DE NASSIM FACE À LA PAUVRETÉ

Création originale d'un élève du BAZAR sur le thème de la pauvreté.

Il y avait deux enfants de 14 ans. L'un s'appelait Zach et l'autre Nassim. Ils avaient insulté des S.D.F. de sales clochards parce qu'ils étaient en train de boire. Ils les avaient vus dans une rue sombre en rentrant chez eux car, cette fois-ci, Nassim avait pris un autre chemin pour accompagner son copain Zach. Un des S.D.F. lui répondit qu'il faisait ça pour oublier qu'il pensait avoir raté sa vie et pour se réchauffer, pour se croire dans le confort. Mais les jeunes lui répondent de se taire et partent en courant de peur qu'ils n'appellent la police parce qu'ils les avaient insultés.

Le lendemain, Nassim part à l'école où le thème était la pauvreté. Il commençait à regretter d'avoir insulté les S.D.F. de la veille, mais il était têtù, alors il s'en foutait et s'est mit à crier : « je m'en fout des pauvres ! »

Son père a été convoqué par la direction de l'école pour lui expliquer ce qu'il s'était passé en classe, il s'énerma sur son fils à cause de son comportement et rentra à la maison avec lui. Puis il alla devant la télé et regarda des films d'horreurs. Mais son père l'a obligé à regarder RTL et le journal télévisé et le thème, à la télé, était la pauvreté due à la guerre dans d'autres pays. Il regarda des gens en train de mourir de faim dans d'autres pays et il pleura.

Alors il prit ses vêtements en trop et aussi de la nourriture et il alla dans la rue sombre où il avait rencontré le S.D.F. pour tout lui donner et se racheter, à cause de la vision qu'il a eu à la télé. Il ne voit pas le S.D.F. qu'il avait insulté et l'autre pauvre lui dit qu'il est mort.

Le garçon rentra chez lui et s'enferma pour pleurer parce qu'il était triste de ne pas avoir eu le temps de lui dire au revoir ni de s'excuser. Et aussi il était dégoûté et terrifié par la mort. Son père, triste de voir son fils Nassim aussi triste, alla chez le meilleur ami du garçon, car, comme il était avec lui, il devait savoir ce qu'il s'était passé. Et le meilleur ami lui expliqua tout. Le père couru dans la rue sombre dont Zach lui avait parlé pour parler au pauvre qui avait rencontré son fils.

Le père de Nassim retrouva le S.D.F. dont lui avait parlé Zach, lui expliqua l'état dans lequel était son fils et lui demanda ce qu'il s'était passé quand il avait rencontré son fils. Le S.D.F. raconta toute l'histoire.

Alors, le papa de Nassim demanda au S.D.F. s'il voulait bien l'accompagner chez lui pour l'aider à consoler son fils. Le S.D.F. accepta de bon cœur et le suivit.

Arrivés, le S.D.F. dit au garçon : « il est mieux là où il est » et le pauvre sécha les larmes du garçon.

Le garçon jura de toujours aider les pauvres.

...

70 ans plus tard. Le garçon a maintenant 84 ans et son petit-fils, un jour, dans sa nouvelle maison, lui dit : « les pauvres sont bêtes ». Le grand-père dit à son petit-fils que ce n'est pas vrai, que ce n'est pas leur faute et que c'est pour ça que dès que tu vois un pauvre tu lui donnes ce que tu peux.

– OK ?

– OK, grand-père, répond le petit-fils.

FIN